

◆ Portes ouvertes

# En Meuse, Aline Henry relève le défi de l'installation

La filière cunicole française peine à se renouveler. Les banques sont frileuses face à des projets d'investissements dans une production correspondant à un marché en décroissance... Dans l'Est de la France pourtant, plusieurs projets ont vu le jour ces derniers mois, autour de l'abattoir Siebert qui mise sur le haut de gamme et l'alternatif pour asseoir son développement. Première étape en Meuse chez Aline Henry. ◆ **Françoise Foucher**



◆ À Thonne-le-Thil en Meuse, Aline Henry, est une jeune éleveuse ravie d'inaugurer enfin son bâtiment.

C'est avec un grand sourire et une joie non dissimulée qu'Aline Henry reçoit ses invités en cette fraîche après-midi de la fin du mois de novembre 2017 à Thonne-le-Thil. La jeune femme attendait l'inauguration de son bâtiment avec impatience : « J'ai fait un stage de découverte en classe de 3<sup>e</sup> dans un élevage de lapins. Depuis, je sais que c'est ça que je veux faire ». Elle se forme en lycée agricole et fait tous ses stages chez des éleveurs cunicoles, notamment de la structure Sanders Nord-Est et adhérents au groupement Sica Lapi-Est. Ses parents sont éleveurs de charolais : « Ici l'élevage cunicole est très peu connu, cela ne m'a pas facilité la tâche », reconnaît-elle. En 2010, elle cherche à concrétiser son projet d'installation et s'engage dans les démarches, accompagnée par le groupement Sica Lapi-Est. Parallèlement elle travaille comme salariée

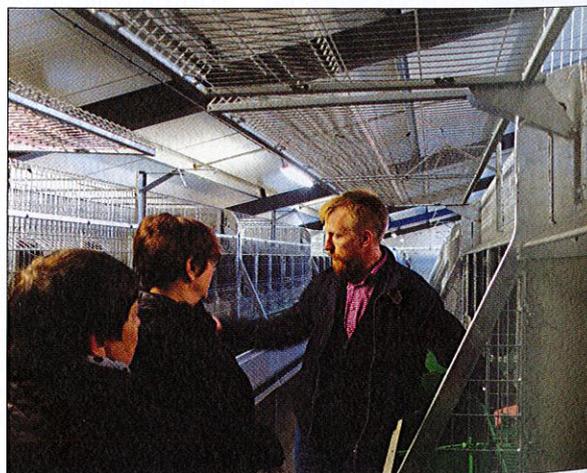
en élevage... cunicole ! Marie-Line Cotelle, éleveuse dans la Marne l'a toujours soutenue dans son projet : « Elle avait une telle motivation, c'était évident qu'elle allait y arriver ».

Pourtant le parcours est semé d'embûches. « Je n'avais pas d'idée préconçue pour mon élevage. Mais je voulais une structure viable à long terme. Le sujet du bien-être s'est donc rapidement posé ». L'abattoir Siebert, basé à Ergersheim, près de Strasbourg, à 250 km de là, est en plein développement. Problème : ses clients notamment allemands peinent à élaborer leur cahier des charges. « La centrale d'achat allemande Edeka est précurseur au niveau du bien-être », admet Emmanuel Brochet, directeur technique de Siebert Volailles. Nous devons nous adapter à leurs exigences, sinon nous sortons du marché ». Le projet est d'abord conçu pour 432 cages-mères. Les fondations sont cou-

lées, le bâtiment commence à sortir de terre... mais pour se conformer à une nouvelle exigence de densité pour les femelles, Aline Henry doit revoir ses objectifs à la baisse : c'est finalement 324 boîtes à nids qui prendront place dans ses 4 rangées de 32 m de long. « Nous avons besoin de lapins lourds car nous faisons du désossé », explique Bruno Siebert, le p-dg de l'abattoir. Nos marchés sont constitués pour 45 % de la GMS et 65 % des grossistes qui fournissent essentiellement la restauration hors domicile ».

L'objectif d'Aline Henry est de livrer des lapins de 2,850 kg, pour lesquels elle a un engagement de prix lissé sur l'année par l'abattoir. Pour atteindre cet objectif, elle adopte un cycle de reproduction de 49 jours et pourra livrer 7,5 bandes/an.

Elia Lorenzetto, commercial chez Meneghin commente le matériel ▶▶



▶ Timothée Maurice, technicien et vétérinaire Sanders Nord-Est, présente les combi-parcs aux visiteurs de la porte ouverte.

► installé chez Aline Henry : « Ce sont des combi-parcs qui accueillent les femelles avec leurs lapereaux puis les lapereaux seuls. Ils sont dotés de mezzanines. Celles-ci ainsi que le fond des parcs sont constitués d'un caillebotis spécialement conçu. La texture et la structure ont été développées pour garantir le meilleur confort aux animaux et la plus grande propreté. Le plastique dont il est composé contient une proportion de fibre de verre pour empêcher qu'il soit grignoté par les animaux. Il y a des distributeurs pour mettre à disposition des animaux un fourrage ou un élément à ronger ». Des dispositifs d'esquive (des tubes en PVC) seront disposés dans les cages.

« Mon plus grand défi sera d'apprendre à gérer le comportement en groupe de mes lapins en engraissement, reconnaît l'éleveuse. Ils seront en groupe de 31 avec un espace de 700 cm<sup>2</sup> au sol et 300 cm<sup>2</sup> de mezzanine ». Elle pourra compter sur l'appui de son technicien Timothée Maurice : « Nous serons très attentifs au rationnement alimentaire ainsi qu'aux conditions d'ambiance, explique celui-ci. Ce sont des réflexes nouveaux et des références totalement différentes à acquérir. C'est important de trouver des éleveurs motivés pour se lancer dans ce genre d'aventure. Aline Henry est l'éleveuse qu'il fallait sur ce projet : elle est tellement enthousiaste et passionnée. Elle aura l'énergie nécessaire pour le mener à bien. Et nous serons à ses côtés pour avancer car c'est un projet très porteur pour notre filière », déclare-t-il. ♦

► Toute l'équipe réunie autour d'Aline Henry.



► Elia Lorenzetto, commercial chez Meneghin, présente les combi-parcs.



▲ Le projet a été financé par la Banque Populaire (représentée par Nicolas Tinant) et a bénéficié de l'appui politique de la conseillère départementale Dominique Aarnink-Geminel.



▲ Hycole, représenté ici par Laurent Hardouin, livre la génétique. « Les femelles de 17 semaines, prêtes à inséminer arriveront la semaine prochaine, ainsi que les femelles du précheptel dans les classes d'âge nécessaires au renouvellement des 4 premières IA. »